CHRONIQUE BENGALIE 133 **AOUT 2011**

Sur les grèves de sables fins irradiés d'or de l'Océan indien, les pêcheurs en cache-sexe ramènent leurs longs filets, rapprochant peu à peu aux flux de la marée, deux longues barques aussi pleines de mariniers que de poissons. Sur la rive, en face de leur pauvre village où sèchent de longues files de poissons argentés, hommes et femmes hâlent en chantant et ahanant le filet qui forme lentement une sorte de madrague. On peut déjà voir de loin les sauts désordonnés de poissons anormalement gros : des requins ! Se peut-il ? Lorsque l'esquif a franchi le jusant bouillonnant et se rapproche, on comprend qu'on ne s'est pas trompé.

Il y en a de très nombreuses espèces de squales, mais une des plus remarquables est le **poisson-scie**, avec son long rostre plat se prolongeant peu à peu en une longue scie dentelée pouvant atteindre deux mètres pour les exemplaires de vingt pieds. Comme cet appendice nasal l'empêche de voir droit devant lui, il est obligé de bouger continuellement sa tête de droite à gauche afin d'élargir son champ de vue. Un superbe trophée pour le touriste désirant une lampe de chevet originale pour sa chambre à coucher.

Une autre espèce moins commune atteignant six mètres, **le requin-marteau**, est encore plus originale. Imaginons une tête de requin sans yeux, mais avec de chaque côté des joues un double et long maillet au bout duquel se trouvent deux yeux noirs démesurés. Du coup, il ne distingue rien devant lui et je me suis souvent demandé, en voyant sa tête sur nos marchés ruraux, comment il pouvait y voir. La réponse me fut donné ce jour où notre petit 'Envoyé-de-Dieu-Devdout' m'appela tout excité pour me montrer sur l'écran de TV que je n'ai hélas jamais le loisir de regarder, un groupe de trois requin-marteau se comportant fort curieusement. Chaque tête non seulement balayait le paysage d'en face de droite à gauche comme un radar, mais encore penchait l'œil de droite pour observer ce qui se passait sous lui, pour que l'œil de gauche puisse mieux observer ce qui se passait au-dessus ! A intervalles régulières, la tête s'arquait en s'inversant rapidement comme pour mieux pouvoir jeter un coup d'œil sur ses arrières. L'effet était à la fois comique, scientifiquement édifiant et bio-éthiquement parfaitement harmonieux.

Bien longue description pour introduire ma situation ! Car si jusqu'à ces dernières années je me suis toujours efforcé de jouer les poisson-scie en regardant à la fois la scène indienne d'un côté et la scène internationale de l'autre (ne satisfaisant ni les indiens qui auraient voulu que je passe mon temps à louer ma nouvelle patrie, ni les occidentaux qui souhaitaient que je sois plus ferme dans mes condamnations de pratiques indiennes considérées comme barbares ou intolérables voire scandaleuses. Mais en continuant mon bonhomme de chemin sans trop me préoccuper des opinions multiples, suffisamment soucieux de réaliser une synthèse juste dans mon creuset d'observations diverses, je me sentis peu à peu **transformer en requin-marteau**, obligé de rapporter dans ma chronique des faits glanés à la fois à droite et à gauche, puis de haut en bas et enfin en arrière l'histoire étant une excellente éducatrice, sans oublier le troisième œil intérieur pour observer les effets du divin en chacun de nous, ni les analyses structurelles que mon expérience de tant de milieux me permettaient. Difficile composition il faut le dire ! Car si j'ai pu quelque peu favoriser durant de longues années une vue optimiste de l'Inde, pays épuisé au moment de sa libération coloniale et en but constant aux attaques éhontées d'une communauté internationale qui ne voulait voir en elle qu'un pays-Gandhi tendant la sébile du développement et non pas un pays fier de sa capacité d'essayer de parvenir à une place de leader international, voire de grande puissance. J'ai certainement encouragé ce dernier aspect, car cela me permettait en même temps d'être solidaire de tous les autres pays en voie d'industrialisation mais qui n'avaient ni la grandeur, ni l'autorité morale de cinq millénaires de civilisation, ni le pouvoir économique, politique ou militaire de résister aux pressions de marteau-pilon des injustices du système économique et politique international.

Cependant, l'Inde ayant atteint une certaine stature, devenait sensiblement ce qu'elle reprochait aux pays dits impérialistes en entretenant une élite grandissante, superpuissante et corrompue à l'instar de ses maîtres à penser issus de la globalisation. Terminée la priorité aux plus pauvres, disparue la tendance à un moralisme gandhien pacifique, évanoui le concept néhruvien de non-violence active en toute solidarité avec les pays ployant sous les dictatures, grandissant l'abîme des différences sociales extrêmes, oubliés les promesses de gouvernance transparente, terminés les espoirs des plus démunis suivant depuis quelques années la superbe courbe montante de la croissance supposée infinie et croyant y découvrir la source d'une foi messianique en une ère dorée pour eux et leurs enfants.

Il m'était alors relativement facile de naviguer en poisson-scie, observant ici ce qui me semblait le plus prometteur, et fustigeant là les scandales que les pays riches se plaisaient à étaler dans leurs médias omniprésents. Mais cette époque primaire est révolue, et il me faut maintenant jouer de la sextuple vision en hologramme de l'ondulatoire requin-marteau. Pas exactement facile, face à la variété de visions des lecteurs…

Car ce mois par exemple, il me faudrait en toute justice montré comment les promesses utopiques et 'populistes' de notre nouveau Ministre en chef commencent à être perçues comme illusoires. Comment la migration des pires éléments appartenant auparavant aux communistes marginaux infiltrent les rangs du Trinamoul et contribuent à transformer certains districts en nouveaux champs de bataille politiques. Comment les nouvelles découvertes de corruption à grande échelle parmi les ministres de Delhi affaiblissent le pouvoir central et commencent même à ternir nos dirigeants connus comme les plus honnêtes et irréprochables, notre valeureux Premier Ministre Singh, si apprécié pour sa probité et sa compétence dans les hautes instances internationales et son égérie, Sonia Gandhi, inattaquables même aux yeux de lynx de l'opposition. Dois-je aussi parler de la future division du Bengale (la quatrième !) où il est question de laisser aux Gurkhas népalis Darjeeling et ses environs ? Faut-il souligner la décomposition des grands partis nationaux en face des exigences ultramontaines des satrapes locaux ? La rapide montée d'une extrême-gauche maoïste armées jusqu'aux dents vaut-elle plus de description que l'insidieuse augmentation des terroristes d'extrême-droite hindouiste qui se promettent de damer le pion aux musulmans à l'exemple de leur frère de haine norvégien de récente mémoire, et de forcer les chrétiens à préférer l'exil malgré près de 2000 ans de présence ici ?

Une autre partie de ma vision est nécessaire pour expliquer **la rapide montée des inondations** au Bengale, les centaines de milliers de huttes effondrées, les enfants tombant à l'eau, le bétail a jamais perdu, les camps de réhabilitation, les mots creux des politiciens, la générosité des ONG locales (les internationales ne bougent qu'à partir de 5000 morts… surtout s'il y a au moins deux touristes parmi eux)

Mais on ne peut se contenter de problèmes locaux si douloureux soient-ils, sans évoquer **l'abominable situation de quelques treize millions d'africains de la corne de l'Afrique de l'Est** vivants (ou plutôt mourants) au Kenya, en Erythrée, en Ethiopie, au Soudan du sud, en Somalie ou à Djibouti (mieux connu pour ses redoutables pirates que le monde ultra militarisé est incapable d'arrêter) Une sécheresse infernale et 30.000 gosses déjà morts de faim. Quatre millions de déplacés quittant leurs villages et pays pour se refugier dans d'immenses camps, dont certains comptent déjà 500.000 personnes, et où maladies, abus et trafics de toutes sortes augmentent de façon géométrique les détresses. Bien entendu, j'avais applaudi au mois dernier à **l'indépendance du Soudan du Sud**, après des décennies d'impitoyables et d'atroces souffrances, tout en sachant que ces multitudes de tribus misérables à majorité chrétiennes, ne sauraient guère résister à la goujaterie du riche Soudan islamisé du Nord réclamant avec force menaces sa part du gâteau pétrolier tout en maintenait d'une main de fer le Darfour lâchement abandonné par la **communauté internationale.**

Cette fameuse communauté, d'un côté fort satisfaite de la brusque augmentation des ventes d'armes à tous ces pays (armes occidentales, chinoises ou indiennes), n'à que faire de ces treize millions de réfugiés collatéraux (ils ne font pas partie de vrais pays intéressants comme la Palestine, le Maghreb, l'Afghanistan …ou les pays francophones). D'autant plus que ses vrais problèmes sont l'Euro et la Livre sterling, l'un menacé par les pays en rupture de dettes, l'autre par ses ethnies défavorisées, dont les noirs et les antillais viennent de montrer en quelques jours de feu et de crimes, comment se jouer de la police et utiliser Internet pour mieux piller. C'était déjà arrivé dans les banlieues de Paris. Et cela arrivera encore ailleurs. Renforçant encore ce qui devient de plus en plus une évidence : **« à quoi bon aider ces gens-là, on a assez de problèmes chez nous ?»** Ce qui est absolument exact du point de vue politique et pratique mais n'est qu'une aberration de plus du point de vue humain. **Car qui sait dans l'avenir qui devra aider qui ?**

La vision du requin-marteau englobe tous ces pays et tous ses problèmes, mais il reste que son but immédiat reste, et à juste titre, ses proies préférées, en général cependant plus menu fretin que les célèbres cadavres attribués au squales mangeurs d'hommes.

Or mon menu fretin à moi reste les pensionnaires d'ICOD et les petites (?) détresses quotidiennes en tous genres dont vous devez être parfois lassés, aspirants à de plus grands événements. Hélas, j'aurais pu vous offrir plus solide nourriture durant mes trente premières années en Inde. Mais depuis dix ans, je dois me satisfaire du 'petit quotidien' qui nourrit ces chroniques. Et vous demandez de vous en satisfaire ! La naissance, la vie, l'amour, la souffrance et la mort en sont les thèmes préférés. poursuivons-donc le cycle !

Décès de mon ami le Maharaj de la Ramakrishna Mission de Bélari.

Bélari a perdu son Saint. Toute la région a perdue son Gouroudev (Gourou divin). Et moi j'ai perdu un ami et Mentor très cher, le très vénéré Maharaj de la Ramakrishna que je connaissais depuis 26 ans, que j'allais voir régulièrement en son bel ermitage du bord du Gange, dont j'allais 'touché les pieds' en signe de grande vénération. **Swami Bidayanda-Béatitude-la-Connaissance avait 97 ans**. Il était né en 1914, onze ans après le décès du grand Vivekananda, et avait donc connu les deux guerres mondiales, avait accompagné Gandhi sur les routes du Bengale et même à travers les chemins boueux des villages d'intouchables et de musulmans refugiés de Shyampour et Uluberia jusqu'à Bélari, s'était indigné des injustices des conquérants anglais et de l'arrogante suffisance de leurs missionnaires chrétiens, avait douloureusement ressenti la mort de Rabindranath Tagore, le grand poète et écrivain Nobel de la Paix , en 1941, avait participé à l'aide à la grande famine du Bengale de 1943 qui fit trois millions de morts avec ses moines travailleurs sociaux, (« Merci Winston ! ») s'était réjoui à l'Indépendance du pays en 1947, s'était engagé dans le secours aux dizaines de millions de réfugiés de la grande Partition de l'Inde voulue finalement par toutes les parties en jeu à l'exception de Gandhi, avait agonisé avec le monde entier à l'assassinat du Mahatma en 1948, avait assisté à la montée des intolérances religieuses que son Maître vénéré, le St François d'Assise Bengali Sri Sri Ramakrishna Parahamsa du XIX e siècle avait réussi a éliminer du pays par son extraordinaire tolérance religieuse et enfin, tout en voyant peu à peu s'augmenter le nombre de ses disciples qui atteignaient peut-être 30.000 à la fin de sa vie, contemplait avec un angoisse grandissante la décadence politique et la diminution en intensité des manifestations publiques pures de l'hindouisme. Tout cela fit que la fin de sa vie fut marquée par une certaine tristesse qu'il me confiait souvent : « Notre Ashram a commencé en 1930. Je suis arrivé en 1940 après la fin de mes études de sannyasis (moine hindou), car j''etais né dans ces villages. Devenu Maharaj (Maître Prieur), durant 70 ans je me suis consacré à la prière et au relèvement de la vie des intouchables qui constituaient la commune et les environs de Belari. J'y ai créé une école pour garçons, puis la première pour filles dans le secteur. Il y a plus de mille élèves aujourd'hui. Accompagné d'un orphelinat pour une cinquantaine de jeunes. Enfin pas mal de projets ruraux, une poste, un canal de plusieurs km de long pour l'irrigation, une route pavée. Quand vous êtes arrivés il y a 26 ans, il n'y avait ni poste de police, ni route de bus. Nous avons fait pression

sur les élus pour les avoir et nous les avons obtenus. Puis j'ai créé une forêt sur le bord de la Bhagirathi (nom sacré du Gange) **Enfin, « Soritda- Rivière Sacrée », moine laïc de notre Ramakrishna Mission** vous a fait venir avec Sukhesidevi-la-Déesse pour faire tourner un dispensaire qui a soigné plus de trois millions de personnes depuis Enfin, j'ai construit un petit temple à l'Ashram et un beau temple au bord de la rivière des dieux où des milliers de d'dévots viennent prier, tout comme vous et la Ma-maman d'ICOD Gopadevi (la déesse Gopa). J'ai tout fait ce que j'ai pu. Mais les gens ne me sont même pas reconnaissants. Dans ma vie, ils m'ont beaucoup calomnié, humilié, ont voulu me chasser parce que je ne leur donnais pas tout. Seul le Grand dieu donne tout. Que pouvais-je faire de plus ? » Et il s'enfonçait alors dans une longue méditation que je n'osais plus interrompre. Il avait comme ça de courts moments de dépression. Puis, au contact de son Gourou et Dieu, il reprenait son visage souriant. Car il souriait et riait toujours. Il possédait, cerné de mille rides, des yeux d'enfants, et quand il s'animait on voyait vraiment un gamin rieur, plein de malice et de joie, mais avec au tréfonds des pupilles la profondeur du puits divin que seul l'Esprit peut atteindre et ceux qui sont conduits par Lui.

Il respirait Dieu. Il habitait la Gîta, « le Chant de la Miséricorde de Bhagwan ». Il vivait 'L'Evangile de Ramakrishna'. Les gens l'approchaient comme ils s'adressaient à une idole. Et ils les bénissaient de son bon sourire, ou d'un grand rire s'il les reconnaissait. En me voyant et invariablement, il se levait et criait « Joy Jissou-Vive Jésus » et nous nous embrassions alors que je lui répondais : « Vive Ram et bénis soit Bhagwan ! » Quand il construisait son magnifique et artistique temple, il me consultait souvent. Parfois il me demandait si je pouvais l'aider : « L'argent que je reçois est pour les pauvres, je ne peux pas le détourner même pour Dieu » Et il comprenait fort bien en citant Ramakrishna : « Dieu et les pauvres, c'est Un » Il venait à toutes les fêtes de notre centre de Bélari, puis d'ICOD. Il n'oubliait jamais mon anniversaire, ni Noël ni Pâques. Sa communauté de moines passait d'ailleurs toute la nuit de Noël en prières et louanges. Comme nous étions souvent invités les deux ensembles à des kermesses, Poujas, manifestations diverses, nous nous voyions souvent. Assis l'un à côté de l'autre, nous bavardions. Il chantait superbement…et parfois lassait son auditoire, surtout s'il était marxiste. Alors je parlais parfois encore plus longuement, et du coup c'était les religieux qui se lassaient de mes références aux injustices et à la corruption. En tous cas, notre couple hindou-chrétien s'aimait bien. Il me tutoyait, mais j'insistais pour le vouvoyer à cause de son âge (34 ans de plus !)

Il nous avait offert deux arbres extrêmement rares et précieux qu'il avait lui-même apporté d'un autre Ashram de l'Orissa, un « Nagling-Lingam du Naja », en fait un Couroupita de Guyane (voir photos) Nous en aurons des fleurs dans dix ans ! Soritda-Rivière sacrée aussi nous en avait offert d'autres, des palmiers Caryota « à queues de poisson » de plantés à Bélari quand nous y travaillons et qui n'a donné ses immenses grappes qu'après 15 ans (réf. photos) Nous en avons quatre qui mûriront dans dix ans également. On travaille pour le futur.

Un jour, notre moine avait un sourire si espiègle et l'air si excité que je lui ai demandai ce qui l'agitait tant. :

- « J'ai une surprise pour toi, un beau cadeau »

- « Je n'ai pas besoin de cadeau, vous le savez bien »

- « Et bien viens avec moi, je vais te montrez. Tu seras content »

Et on partit pour le Temple. Entré à l'intérieur, il me montra toute la série des Supérieurs de l'Ordre de la Ramakrishna Mission, à partir du Saint fondateur, de Vivekananda et jusqu'à aujourd'hui. En fin de liste, que vois-je ? Une peinture de Jésus-Christ ! Devant ma surprise, il sautillait de joie, comme une gosse : « Alors, qu'est-ce que tu en dis, tu es content, hein ! » Et il reprenait ses sautillements d'oiseau satisfait tout en riant aux éclats et se frottant les mains. Heureux, je l'étais et je l'ai embrassé avec émotion. Certes, la peinture m'a fait plaisir, mais ma joie la plus profonde était de sentir cette étonnante tolérance et respect pour les autres religions que nous ne trouvons hélas pas dans nos églises, alors que pourtant elle était présente à chaque détour de la vie de notre

Maître Galiléen ! Jamais l'Eglise ne retrouvera sa crédibilité tant qu'elle n'aura pas intégré toute la divinité et la spiritualité présente dans le monde, non seulement dans les grandes religions, mais encore dans la vie quotidienne de chaque homme et chaque femme. Le jour où elle acceptera de dire que Gandhi, Martin Luther King, Bouddha, Confucius, Muhammad, les Rishis, Al Allaj, Ibn Arabi, Eckart, Seraphin de Sarov, Georges Fox, Ramkrishna, Dietrich Bonhoeffer etc. étaient non seulement des Sages mais des hommes totalement guidés par Dieu, voire Prophètes, elle ne sera plus alors l'Eglise Chrétienne avec ses sectes et ses bavures, mais **la Communauté des Croyants de toutes dénominations,** (dont chacune gardera sa pureté originelle et son charisme) toute au service de ceux et celles qui croient autrement ou ne croient pas. Quelle conversion ne devra-t-elle pas faire de voir tant de mystiques ou spirituels qu'on a traité pendant des siècles, et parfois des millénaires, d'hérétiques, d'imposteurs, de païens idolâtres, voire de démons être reconnus non seulement à l'égal de nos saints mais parfois encore bien supérieurs à nombre d'entre eux!

Je n'écris pas tout cela gratuitement. Un jour, un groupe de prêtres avec lesquels je déjeunais de me dire : « Est-ce vrai que vous êtes en relation avec ces espèces d'hindous déguisés en moines de je ne sais quel nom ? J'en ai croisé quelquefois dans la rue, et ils ne semblent vraiment pas faire grand chose sinon démolir les christianisme. Comment pouvez-vous accepter de leur parler» J'ai bondi sous le triple choc de l'accusation, de l'ignorance et de la calomnie à l'égard d'autrui. Qu'on ignore que cet ordre hindouiste est la forme la plus purifiée de cette religion, qu'elle respecte de plus toutes les autres, et qu'en plus leurs moines faisant les mêmes vœux que les nôtres, ont créés des centaines de centres pour orphelins, handicapés, aveugles, lépreux, les premières écoles pours filles de l'Inde et sont présents en grand nombre pour l'aide à toute les calamités du sous-continent, tout cela souligne le peu d'intérêt que catholiques et protestants montrent envers les indiens d'autres tendances religieuses. Ils pourraient avoir comme excuse de les confondre avec les 'Haré Rama-Haré Krishna' qui sont une secte plutôt sectaire qui a essaimé à l'étranger et qui se spécialise en danses et en chants pour Krishna. Bref, j'ai réagi et fait remarquer que pour nos villageois proches des paroisses, ils ont l'impression que nos religieux aussi se baladent et ne font rien sinon empocher l'argent de leurs paroissiens. Ignorance pour ignorance, que je fais tout pour combler,…des deux côtés…mais bien souvent en vain !

Bref. Ceci dit, un messager nous arrive en fin juin nous annoncer que le Maharaj de Bélari vient de mourir à l'hôpital. Il a été hospitalisé au moins cinq fois cette année et j'ai eu souvent l'occasion d'aller le visiter. Il devenait de plus en plus sourd et aveugle, mais continuait à raconter ses histoires et parfois aventures avec son visage de mystique illuminé, de Sage. La dernière fois que je l'avais rencontré, cinq jours avant son décès, il me disait en riant : « Je demande chaque jour à Bagwan(Dieu), 'Quand me prendrez-vous ?'Et chaque jour je ne vois rien arriver. Je lui ai répondu : «Vous ne savez pas vous y prendre! Il ne faut pas demander 'quand ?'(en bengali 'kobé ', quel jour ?) mais demander 'Kokhon ?' : 'à quelle heure aujourd'hui ?'. Et vous verrez, vous partirez immédiatement ! » Je ne sais s'il m'a écouté, mais le grand Dieu universel de Compassion est venu le prendre cinq jours après. Il y a quatre ans qu'il priait pour mourir !

Dès qu'on a appris la nouvelle, on s'est précipité à Bélari, où le corps venait de quitter le centre de Polly Bikash Samiti que Sukeshi avait fondé. Nous sommes donc arrivés, Gopa et moi, à son temple en même temps que lui. Il a été déposé dan son premier temple, et j'ai eu l'émotion d'avoir été invité à lui passer la première guirlande, après l'avoir embrassé (ce qui en se fait pas chez les moines). Comme c'était tard le soir, les cérémonies ont été remises au lendemain avant la crémation vers midi.

A 7 heures du matin, nous étions là avec nos grandes filles. Les moines ont ouvert la grille pour nous où j'ai pu procéder à une dernière prière et bénédiction seul. Un privilège que des milliers de d'dévots de longue date m'ont certainement enviés. Ensuite ce fut la c'cérémonie au grand temple. Notre Sage 'Soritda Rivière sacrée', malade, était assis avec les représentants de l'Ordre (qui compte plusieurs milliers de moines) et on me mit une chaise…sous la photo de Jésus-Christ ! Il y eu de magnifiques chants et de nombreuses interventions de moines et de différents Maharaj d'autres Ashrams. A la fin, on vint m'inviter à parler et je le fis pour la première fois dans un temple hindou en face de sannyasis…et même d'une sannyasini (nonne) qui vint le lendemain à ICOD prier magnifiquement avec nous tous (réf. photo)

Ensuite, tout le monde suivit le corps pour le lavage traditionnel du corps au bord du Gange, qui offrait un des plus paisibles paysage mortuaire qu'on puisse imaginer. On m'octroya à chaque étape la première place, ce qui

m'étonna fort, car aucun des grands Sannyasis ne me connaissait. Mais l'hôte est sacré, surtout s'il est chrétien et consacré. Juste avant la crémation sur du bois de santal, je pu le bénir une dernière fois. « Amor rahé » hurlait la foule « Reste avec nous à jamais » Il aurait fallu attendre encore deux heures sous le brûlant soleil d'août, mais il me fallu partir avant la fin, car je me sentais d'autant plus fatigué qu'il me fallait gardé bonne figure devant la curiosité de centaines de gens, surtout de jeunes, qui n'avaient guère eu l'occasion de m'approcher depuis que j'avais quitté Bélari et qui me dévisageaient comme seuls nos amis indiens savent le faire ! Car ils n'avaient jamais vu 'd'américain' ailleurs que sur le petit écran !

Ce mois d'août fut fertile en fêtes et congés de week-end : les 150 ans de la naissance du héros bengali Rabindranath Tagore, la fête du Rakhi et la naissance de Krishna toutes deux aussi vieille que l'Inde, **la Fête des 65 ans d'Indépendance**, les 20 ans que Marcus a vécu avec moi, le grand Aïd musulman et j'en passe, souvent occasion d'une veillée spéciale à la Maison de Prière.

Mais tous ces événements furent obscurcis par **la soudaine furie de la mousson** qui, de presqu'invisible en juillet, s'est soudain mise en tête de créer des inondations au Bihâr et dans quinze districts, touchant directement un million et demi de personnes et détruisant les logis de centaines de milliers d'autres. Les camps de réfugiés sont pleins, encore qu'il n'y eut que peu de morts (une vingtaine au moment où j'écris). ICOD fut particulièrement touché, car dès le premier jour de colère, la Damodar dépassa les rives et s'engouffra dans notre étang, menaçant les routes intérieures. Mais bien sagement, elle suivit ensuite le rythme quotidien de l'ouverture/fermeture de 58 vannes communiquant avec le Gange. Ce qui fit que vers midi l'eau du Gange à trois km en aval passait menaçante par-dessus nos vannes pour se retirer sagement quelques heures après, et que vers 23 heures, l'eau du barrage de la Damodar à 300 km en amont exerçait sa hargne et de la même façon…tout en se calmant raisonnablement.

Si les dégâts sont intensifs chez nos voisins (l'eau putride y est encore !), nous n'avons guère eu que des effets secondaires, tristes pour nous, mais sans comparaison avec ce que les gens ont soufferts et souffrent encore. Plusieurs de nos beaux arbres à fleurs de trois ans (3-4 m.) se sont desséchés, leurs racines étant complètement inondées. Des arbres fruitiers également, dont des manguiers. Le plus grand et large arbre de l'île, s'est effondré emportant avec lui des tonnes de magnifiques philodendrons (plantes grimpantes parasites) ainsi que plusieurs nids d'oiseaux tels que pics à dos d'or, perruches, barbet verts à gorge bleue, petite chouette etc. Je le regrette vraiment, car chaque jour je voyais des espèces différentes sur ses deux branches supérieures mortes et vrillées de trous. Je pourrai probablement en septembre vous montrer des photos des grandes inondations où Papou a travaillé. Mais nous avons encore 6 semaines de mousson, et rien ne dit qu'elle ne va pas continuer ses folies.

Et nous terminons ce mois dans une triste **atmosphère de punition pénible et définitive de travailleurs dont le comportement a dépassé les bornes**. Cela a amené une désolante contestation avec les 12 représentants des six villages que nous avions appelés qui avaient presque tous été nourris de contre-vérités par les deux travailleurs (dont une des cuisinières) en question. C'est une des réalités que nous devons accepter. Nous ne pouvons échapper à nos responsabilités. Mais je préfère encore avoir à punir des collaborateurs **qu'à punir un Ghaddafi**. Car dans ce dernier cas, ceux qui punissent sont au moins aussi criminels que lui, témoins les milliers de morts civils en Irak, Afghanistan, Congo, ex-colonies françaises ou anglaises. Témoins également les dictateurs dont certains étaient aussi sanguinaires, en exil doré dans différents pays européens. Encore que selon Beijing, l'Inde accueille, o abomination de la désolation, la mère de tous les terroristes, le Dalaï Lama !

Je vous parlerai en septembre de la **lutte officielle contre la corruption à Delhi** par un Gandhien faisant grève de la faim d'une part et par les corrompus du Parlement eux-mêmes. Le cirque, l'hystérie, les erreurs des deux côtés, les outrances et le pacte qui ont précédés la décision finale valent la peine d'être conté.

J'ose espérer que vous ne me punirez pas d'avoir dépassé également les bornes du bavardage ! Mais au moins vous, vous n'êtes pas obligé, ni de me lire, ni de tout lire !

Gaston Dayanand

ICOD 30 Aout 2012

MORT DU SAINT MAHARAJ BIDAYANDA DE BELARI EN FIN JUILLET 2011

Le superbe temple qu'il a construit au bord du Gange à Bélari quand nous y travaillions.

A 97 ans, son éternel sourire d'enfant lui valait des milliers de disciples. Dont son frère chrétien.

Assis au haut des marches, il bénissait tout pèlerin. Ici, notre Devdout et sa maman qu'il aimait tant.

Christ dans son temple **Pouja avec lui et le supérieur brésilien du Prado.** **Fleur ci-dessous**

Le petit temple de l'Ashram avec à gauche l'arbredu'Lingam du Naja'. A droite le même arbre dont il a fait don à ICOD il y a cinq ans. Il faudra encore cinq ans pour les premières fleurs …et offrande.

Le Maharaj m'en envoyait toujours pour mon oratoire.

Le soir de son décès, les moines me firent le privilège de passer la première guirlande.

Dernière bénédiction tôt matin avant la crémation.

Cérémonie avec les supérieurs des Sannyasis

Image centrale du Christ dans le Temple

Procession funéraire

Accompagné par la foule, sous le parapluie de cérémonie safran, lavage du corps au bord du Gange.

Lieu de crémation.

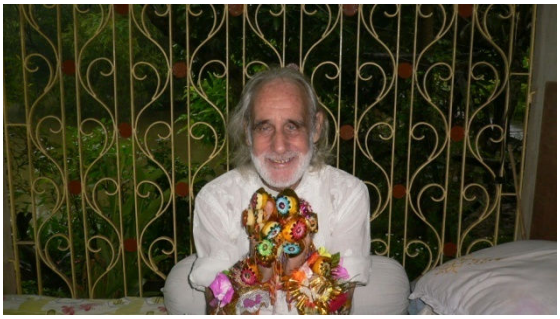
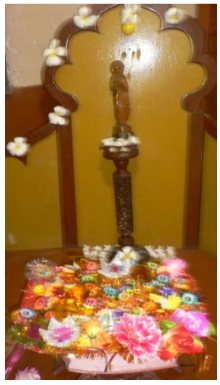
Sorit-Rivière Sacrée est inconsolable.

Il nous avait donné quatre palmiers à

‘feuilles de queue de poisson’ de Bélari plantés il y a 15 ans et qui produiront ces traînes dans dix ans :

Sannyasini (moniale) prêchant à ICOD

Echanges de ‘rakhis’ entre frères et sœurs.

Reçu plus de rakhis que mes mains ne peuvent en porter… Solution : les offrir à mon frère aîné Jésus-Christ qui pourra aisnsi bénir tous les donneurs mieux que moi.

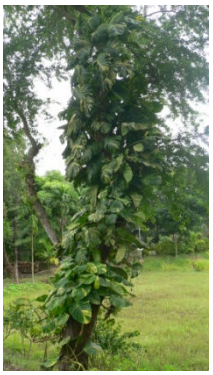
Les hindous les offrent à Krishna

INONDATIONS A ICOD

Les rizières sont magnifiques. **Mais 'notre' Damodar commence à s'étaler**

Les rizières de nos voisins s'exondent inexorablement détruisant définitivement riz, légumes et bétel.

Un métayer en pleurs voit l'eau dévaler. **Peu à peu , l'eau s'infiltre et engouffre les vannes de l'étang**



Philodendrons

Les grands langurs en profitrnt pour faire des singeries sur les toits !

<u>15 AOÛT, FÊTE DE L'INDÉPENDANCE</u>

Cortège à travers les villages du « Centre d'instruction « Louis et Alice » pour 200 enfants

Salut au drapeau suivi de danses, récital de poésie et de chants de Rabindranath Tagore et autres

dans le grand Hall pratiquement terminé.

Différents handicapés

Un non-invité bien curieux .

Grappes de Danaus etde Demoleus. Il y en a des centaines ….

Quelle harmonie dans cet environnement !